

Hilàn.

Hilàn - le “jeune Hilàn” - est un des personnages les plus énigmatiques de la mythologie orientale. Souvent cité, son nom apparaît sur de nombreux fragments sans que l'on ne sache jamais vraiment de qui il aurait pu s'agir.

La seule chose certaine est que son nom fut célèbre dans l'ensemble de la Mésopotamie et ce durant plusieurs millénaires.

Trouvez ci-joint une première traduction d'un manuscrit récemment découvert. A l'origine, il s'agit d'une copie d'un texte en grec datant de l'époque hellénistique. L'auteur - anonyme - y présente une sorte de synthèse sur ce que l'on savait, à son époque, au sujet de ce mystérieux personnage.

La forme du texte vous paraîtra sans doute compliquée mais n'oubliez pas que, à cette époque, les mots étaient écrits pour être lus en public et pour être représentés sous des formes plus ou moins théâtrales.

1

“- Alors, cette nuit ?
 - Je crois que j’ai encore rêvé du fleuve... Le fleuve coulait fort, à gros bouillons. Une vraie tempête comme avant les grandes crues.
 - Tu étais seul ?
 - Je crois. Je regardais le fleuve, et puis j’ai vu un énorme taureau blanc qui s’approchait de l’autre rive.
 - Le taureau Shéraptis ?
 - Peut-être. Il avançait sans s’arrêter, et il entra doucement dans le fleuve.
 - Et ensuite ?
 - Son corps s’enfonçait et disparaissait. Et puis il revenait à la surface. Le taureau continuait à avancer doucement, comme si le courant se brisait contre lui... Il est sorti du fleuve juste devant moi, il ruisselait d’eau et me regardait.
 - T’a-t-il dit quelque chose ?
 - Je ne me souviens plus. Je crois qu’il m’a regardé longtemps dans les yeux et peut-être ensuite...
 - Ça suffit. A trop forcer tes souvenirs, tu va en modifier les images.
 - C’était un rêve fort.
 - C’est, en tout cas, un rêve plein de force et de vie... Quand le taureau Shéraptis s’enfonce dans les eaux du fleuve, c’est l’origine même de la fertilité.
 - Qu’est-ce que cela veut dire ?
 - Disons que cela signifie que ton corps et ton esprit sont en train de changer. Que de nouvelles forces apparaissent en toi.
 - Ah ?...
 - Et c’est déjà beaucoup pour un seul rêve.
 - Pensez-vous que le taureau blanc puisse être mon animal porteur ?
 - C’est encore trop tôt pour le dire... Mais, si c’était le cas, nous aurions bien tort de continuer à vouloir faire de toi un moine.”

Chers amis, parmi les mystères qui entourent encore aujourd’hui la vie du jeune Hilan, le premier d’entre eux est bien celui de sa naissance et de son arrivée parmi les prêtres du dieu Ardduk. Était-il orphelin ? Avait-il été enlevé ? Avait-il été abandonné ?

A cette époque, il n’était pas rare non plus qu’un père offre l’un de ses enfants pour le dédier au service d’un temple ou d’un souverain.

En ces temps de reconstruction, peut-être venait-il de l’un de ces villages

balayés par la guerre ou les pestes qui s’en étaient suivies...

En fait, parmi toutes les légendes qui circulent aujourd’hui, aucune n’est vraiment catégorique à ce sujet et c’est bien là le fardeau de l’historien qui s’attache à un personnage pourtant connu de tous.

Pour autant que, à cette époque, il fut possible de mesurer le temps, nous savons qu’Hilan passa les douze ou treize premières années de sa vie entre les murs du temple d’Ardduk, où les prêtres l’initiaient aux rites et aux services du dieu céleste de la cité d’Em... [le reste du nom a été effacé]

Il y fut surtout l’élève d’un maître prénommé Eroàn pour lequel il nourrit toute sa vie la plus grande affection.

Eroàn était un personnage déjà célèbre qui avait accompagné le roi Nom... dans sa grande reconquête des royaumes du Sud. Il aurait pu obtenir à ce titre les plus grandes charges politiques mais il avait préféré se tourner vers la reconstruction des temples et le renouveau du culte des dieux qui étaient, à ses yeux, les tâches les plus urgentes de cette nouvelle époque de paix.

Ainsi, il prit Hilan encore enfant à son service et il lui demanda de regarder vers le ciel. Renouant le fil rompu d’une ancienne tradition, il lui attribua, à lui et à d’autres jeunes moines, la mission d’observer chaque jour et chaque nuit tous les déplacements célestes pour en étudier précisément les parcours. Le soleil et les nuages pendant le jour, la lune et les étoiles pendant la nuit : tous les mouvements apparents du ciel devaient être repérés, suivis et répertoriés dans les calendriers établis par le maître.

En définissant les lois du ciel, Eroàn pensait pouvoir mieux définir celles de la terre et offrir à son roi et ami un outil qu’aucun autre monarque n’avait jamais eu à son service pour gouverner son peuple.

Bien qu’affecté en priorité à l’entretien des appartements et des offrandes du dieu Ardduk, Hilan se montra rapidement, malgré son jeune âge, le plus précis, le plus ingénieux et le plus assidu parmi les observateurs du ciel. Il attira ainsi sur lui l’attention toute particulière du maître Eroàn.

Dans ses observations de la nuit, Hilan était **précis** car jamais il ne perdait de vue une étoile observée la veille : il était capable de déterminer des groupes d’étoiles particulièrement brillantes en d’en suivre le déplacement d’un bout à l’autre de l’horizon. Il était **ingénieux** car il utilisait les

répertoires des autres moines sur la lune et sur le soleil pour élaborer des calendriers de plus en plus précis dans lequel il plaçait ses propres observations. Inutile de dire à quel point sa maîtrise des chiffres et de l'écriture s'en était trouvée accomplie.

Il était **assidu** car, et cela était exceptionnel, jamais il ne fut trouvé endormi durant ses nuits d'observation : on pouvait le voir pendant des heures debout le nez en l'air sur les hautes terrasses du temple ou assis pour mettre à jour ses répertoires. Il tenait Eroàn au courant de toutes ses observations et celui-ci n'hésitait jamais à enrichir la science de son élève.

Leurs discussions étaient fréquentes mais l'affection du maître ne dispensa jamais Hilàn de ses multiples tâches auprès du dieu et des autres prêtres.

Il ne quittait d'ailleurs presque jamais les étages du temple en dehors des grandes processions qui menaient la statue d'Ardduk jusqu'aux rives du fleuve. Hilàn connaissait bien le ciel mais le monde, la ville et la campagne lui étaient inconnus.

Le jeune garçon adorait ses nuits mais, au fil des années, ses journées devenaient de plus en plus lourdes à cause du manque de sommeil, des sanctions et des réprimandes qui s'abattaient sur lui à chaque fois qu'il manquait à ses devoirs domestiques.

Mais l'envie d'apprendre, l'attente impatiente de la nuit suivante et le regard du maître Eroàn lui rendaient la vie au temple encore supportable.

Jusqu'au jour - ou, plutôt, jusqu'à la nuit - durant laquelle il décida que son destin n'appartenait plus ni au temple ni aux moines...

2

“- Et pourquoi donc te laisserais-je partir ?

- Vous, vous êtes un homme sage. Mais les autres prêtres s'affairent chaque jour auprès d'une statue de bois. On me punit pour avoir oublié une lampe ou pour n'avoir pas su me prosterner six fois en quittant le cercle sacré.

- Et pourtant, tu as appris tellement de choses en étant ici. Beaucoup plus que n'importe quel enfant de ton âge. La nuit, tu regardes les étoiles et ton savoir est déjà plus grand que tout ce qu'un paysan du royaume ne pourra jamais apprendre tout au long de sa vie.

- Mais comment sert-on le mieux le dieu Ardduk ? En observant le ciel qu'il a créé pour en comprendre les cycles ou en dépoussiérant une poupée de bois et en chantant des prières ?

- Les deux manières ont leur importance, sois-en sûr, bien qu'elles soient en effet très différentes... Pour toi, le temple qui te protège est solide et, à tes yeux, l'ensemble du monde l'est aussi. Pourtant ce n'est pas du tout le cas. Au-delà de ces murs, chaque instant de la vie peut devenir une épreuve. Si tu t'échappais ce soir, il n'est même pas sûr que tu atteignes vivant les portes de la ville. Et ensuite, que t'arriverait-il ? Le temple, la ville, la campagne : plus tu t'éloigneras et plus le sol s'effondrera sous tes pieds. Et même si tu survis, il te faudra travailler dur. Bien plus dur qu'ici. Bien plus dur que tu ne peux l'imaginer.

- Mais vous, avez-vous toujours vécu dans ce temple ?

- Non. Mais rien de ce qui te protège aujourd'hui n'existait du temps de mon enfance. C'était un temps de chaos et de grande souffrance... Comprends-tu cela ?

- Oui, bien sûr.

- Mais je comprends aussi que le confort et l'utilité de tout ce qui t'entoure maintenant ne te semblent pas aussi évident que pour moi.”

Chers amis, là encore, aucun texte n'établit vraiment ce qu'il advint d'Hilàn lors de cette nuit où, au lieu de scruter patiemment la rotation des étoiles, il décida de franchir les portes du temple d'Ardduk “dans le mauvais sens”.

Que peut dire l'historien soucieux de vérité sur cet événement ? Que son chemin partit sans doute de la haute terrasse, perchée au-dessus des appartements sacrés, à l'heure où ses compagnons de veille se seraient assoupis...

Qu'il descendit un par un chaque niveau du temple jusqu'à la grande salle

des offrandes, la seule ouverte à la population...

Mais qui a-t-il croisé sur son passage ? A-t-il fait preuve de force ou de malice ? Avait-il fait ses adieux au maître Eroàn ? Jusqu'au bas des escaliers, la vérité de ce soir-là est recouverte par le silence...

Ensuite, à partir de l'instant où Hilàn posa le pied dans la salle des offrandes, des dizaines de légendes racontent pas à pas la fuite du jeune garçon vers sa toute nouvelle vie.

Récits ou textes, le devoir de l'historien fut d'abord de tout lire et de tout écouter. Parcourir le pays à la recherche de ceux qui savaient, écouter leurs paroles, leur demander d'où venait leur savoir... Une fois écartées les impostures les plus évidentes, il restait à tenir pour fiables les éléments retrouvés dans le plus de textes et le plus de récits. Ce fut un très long travail, croyez-moi.

Mais, une fois cette servitude passée, l'historien peut ensuite, par son propre jugement, approcher au plus près de la réalité. Il ne reste plus, enfin, qu'à fixer le travail accompli pour qu'il ne s'oublie plus.

Ainsi, de nombreux récits affirment qu'Hilàn, cette nuit-là, n'aurait jamais atteint les portes de la ville.

L'histoire la plus répandue à ce sujet est celle des trois brigands : trois hommes rencontrés au fil des rues et auxquels le jeune garçon, encore bien naïf, aurait accordé sa confiance avant d'être trahi.

Le premier l'aurait dépouillé de ses provisions, le second de ses outils d'observation et le troisième, n'ayant plus rien à emporter, l'aurait attiré dans un guet-apens et fait prisonnier dans l'une des caves de la vieille ville.

Au bout de douze jours, Hilàn aurait été vendu comme esclave à une compagnie de mercenaires et emporté loin de la ville dissimulé dans un chariot. Sa tunique fut alors abandonnée dans une ruelle, tachée de sang, et les moines qui la retrouvèrent annoncèrent tristement sa mort à maître Eroàn.

Néanmoins, d'autres historiens affirment que, par trois fois, Hilàn aurait su déjouer les plans de ses agresseurs et serait parvenu par lui-même à quitter secrètement la ville, abandonnant sa tunique tachée du sang du dernier des trois brigands...

Quelles que fussent les péripéties, Hilàn quitta donc son enfance pour commencer une vie nouvelle et s'ouvrir les portes du monde.

En ce temps-là, le roi Nom... finissait de pacifier les royaumes du Sud et bâtissait de nouvelles frontières. Si le feu général des grandes guerres était bel et bien terminé, il devait encore faire face à de nombreuses révoltes locales et aux dernières incursions des nomades du désert.

Pour cela, il continuait d'employer les nombreuses compagnies de mercenaires qu'il avait constituées pour renforcer son pouvoir et qui, en ces temps de retour à la paix, se transformaient facilement en bandes armées vagabondes si l'activité guerrière n'était pas suffisante.

Il est donc possible qu'Hilàn ait été emporté par l'une de ces compagnies et y soit resté pendant une longue période.

Ceux qui le racontent ne peuvent pas nier que, pour survivre parmi de tels barbares, Hilàn dut malheureusement goûter le parfum du sang et de la mort. Il dut suivre le culte effrayant du dieu Anthor et connaître là les plus terribles événements de toute sa vie. Qu'a-t-il vu ? Qu'a-t-il vécu exactement ? Comment est-il finalement parvenu à s'enfuir ? Ces zones d'ombre font le bonheur de centaines de conteurs publics tenant en émoi des foules entières, mais il serait bien trop long, et trop peu fiable, de s'y attarder plus longtemps.

Les versions moins spectaculaires de la vie d'Hilàn, que l'on rencontre surtout dans les villes du Nord, estiment plutôt que, une fois sorti de la ville, le jeune moine aurait commencé une vie d'errance, de méditation et de rencontres extraordinaires qui l'auraient mené aux quatre coins du monde connu.

Quelle que soit l'histoire que l'on retienne, Hilàn vécut donc, après sa fuite, les années les plus cruciales de son éducation. Qu'elles furent empreintes de violence ou de sagesse, elles marquèrent sans doute une nouvelle étape dans son désir de trouver sa place parmi les hommes de son époque.

3

“- Maître, à quoi nous servent tout ces calculs ?

- A comprendre et à prévoir.

- Pourquoi le roi vous demande-t-il sans cesse vos relevés ?

- Parce qu'il en a le droit.

- Mais pourquoi le fait-il ?

- En fait, c'est moi qui l'ai un jour convaincu d'installer des postes d'observation pour établir une liste précise des grands cycles célestes. Le soleil, la lune... tout ce que nos ancêtres observent depuis des siècles mais dont le savoir se perd trop facilement. Il a accepté. Mais, depuis, de nouveaux conseillers sont apparus autour de lui qui cherchent déjà dans nos listes des présages sur l'avenir.

- Sur l'avenir de qui ?

- Sur l'avenir du roi, bien sûr. Sur le déroulement des guerres, de la paix, les récoltes, les pluies, les crues du fleuve... Gouverner, c'est avoir peur. Et c'est aussi, en quelque sorte, prendre pour soi l'autorité des dieux : alors, pour ne pas les contrarier, nous essayons de comprendre les messages qu'ils peuvent nous adresser.

- Pouvez-vous lire l'avenir dans le ciel ?

- Je peux prévoir certains événements mais, pour ce qui concerne le destin individuel des hommes, je considère les rêves comme des présages beaucoup plus intéressants à déchiffrer... pour peu que l'on sache les écouter et faire preuve d'humilité. Mais, peut-être, l'avenir de chacun d'entre nous est-il effectivement inscrit dans les étoiles.

- Si vous n'y croyez pas vraiment, pourquoi avez-vous convaincu le roi ?

- Tout ceci est compliqué à comprendre aujourd'hui... Essaie de retenir ce que je vais te dire et peut-être le comprendras-tu mieux plus tard.

- De quoi s'agit-il ?

- Il s'agit de comprendre deux vérités fondamentales. La première est que l'ordre est la condition indispensable à la vie. Sans les cycles que nous observons, sur la terre et dans le ciel, aucune vie ne serait possible. Aucune. Les dieux ont disposé les éléments qui nous entourent pour permettre à la vie de s'épanouir. Enlève un seul de ces éléments et la vie disparaît. De même parmi les hommes. Il n'y pas de ville, pas de temple, pas de paix sans ordre. L'ordre est le ciment d'un pays et rétablir l'ordre justifie les guerres, même les plus terribles. Je peux te le dire pour l'avoir observé : une société sans ordre est vouée à disparaître. Soit elle ne pourra plus faire face aux exigences de la nature, soit elle se dispersera et s'éparpillera dans une multitude de crises. En cela le pouvoir des dieux et celui des rois se ressemblent : même si nous ne les comprenons pas, nous devons les respecter.

- Et ensuite ?

- La deuxième vérité est que l'ordre n'est jamais le fruit du hasard, mais toujours celui d'une volonté. L'ordre dépend toujours d'une mécanique qui, pour être efficace, doit rester en grande partie invisible. Les mécanismes de la nature, comme ceux du pouvoir, échappent à la plupart des hommes mais cela ne les empêche pas d'en profiter. Ils obéissent, c'est tout. Pourtant, il est important qu'au moins quelques uns d'entre eux sachent ce qui se passe réellement pour que, en cas de crise, ils sachent comment réagir pour éviter le pire... Les guerres éclatent sans que l'on sache pourquoi, or elles ont toujours une explication. Le roi gouverne avec faste et parade, entouré de soldats, de prêtres, de conseillers qui l'aident à maintenir l'ordre. Ces gens-là font croire que leur pouvoir vient de l'éternité mais il est bon que des gens, comme moi, se souviennent de ce qui s'est réellement passé. J'ai assisté et j'ai participé à la mise en place de l'ordre qui règne aujourd'hui : j'en connais les mécanismes et je sais en apprécier le fonctionnement. J'espère, en cas de crise, pouvoir aider à éviter le pire.

- ... Cela n'explique pas pourquoi vous regardez les étoiles.

- Pour comprendre et prévoir. Il faut appliquer au ciel la méthode que je viens de t'expliquer pour les hommes. La mécanique mise en place par les dieux nous est largement invisible mais, en levant la tête, nous pouvons en observer les principaux éléments. Et la nuit est le moment le plus propice à cette observation car c'est là qu'apparaissent la lune, les étoiles, les rêves... tous les événements auxquels les gens endormis ne prêtent aucune attention et qui, pourtant, sont les signaux les plus évidents de la mécanique céleste. Si nous savons les observer et les comprendre, alors le projet des dieux s'éclaircira à nos yeux.

- Comprendre et prévoir, n'est-ce pas ?

- Parmi les grands événements qui bouleversent la vie des hommes, beaucoup ne dépendent que de la volonté des dieux. A nous de savoir la déchiffrer parmi les cycles qui sont placés au-dessus de nous : les cycles du soleil, de la lune, des étoiles sont répétitifs mais jamais identiques. Ces nuances font partie de l'ordre céleste, elles ont sans doute un sens.

- Quels événements avez-vous déjà réussi à prévoir ?

- Aucun pour l'instant. Nous ne sommes qu'au tout début de notre travail. Et c'est bien ce que notre roi n'a plus envie de comprendre. Nous commençons à peine à coordonner entre eux les cycles du soleil, de la lune, des étoiles, du fleuve... Il faudra sans doute plusieurs vies d'observation pour arriver vraiment à trouver les bonnes coïncidences entre les cycles terrestres et les cycles célestes. Nous pouvons essayer de faire quelques hypothèses mais notre travail est surtout de consigner nos observations par écrit pour qu'elles puissent profiter à ceux qui nous suivront et qui, eux, en sauront plus que nous... Tout comme toi, un jour, tu en sauras plus que moi.

- Vraiment ?”

Chers amis, au sortir de ces années de violence ou de solitude qui

marquèrent la fin de son enfance, c'est dans un des villages de la région d'Henram qu'Hilàn, riche de savoir et de jeunesse, vint trouver sa place parmi les hommes de son époque.

Mais quel village ? Quel village de cette région ne prétend pas avoir un jour accueilli, il y a bien longtemps, un jeune étranger, venu de la ville et du désert, dont l'histoire retiendrait le nom ?

La plupart de ces villages offrent même aux yeux des visiteurs une vieille cabane qu'ils appellent encore la "demeure d'Hilàn". Sans doute, à l'époque, l'accueil du jeune inconnu fut-il moins chaleureux que les habitants ne le prétendent aujourd'hui. Peut-être a-t-il effectivement visité tous les villages de la basse région avant d'en trouver un pour l'accueillir et pour que commence véritablement sa légende.

Mais Hilàn n'était pas un artisan. Hilàn n'était pas un agriculteur ni un éleveur. Sa science n'était pas celle des paysans parmi lesquels il devait trouver une place.

Il n'avait jamais vécu en société et son monde préféré était celui de la nuit. Certains textes le décrivent comme un être à part : un de ceux que l'on appelle "hommes-lunes" dont la peau porte une couleur laiteuse différente de celle des paysans brûlés par le soleil du jour.

Selon les récits les plus fiables, Hilàn demanda à s'installer sur une terre pour apprendre à se nourrir. Face à son inexpérience et victime du mépris des autres villageois, il fut rapidement en danger de mourir de faim.

"Que sais-tu faire ?" lui demanda-t-on. "Mes yeux s'habituent mal à la lumière du jour, mais ils peuvent rester éveillé chaque instant de la nuit sans jamais se fermer, jusqu'au matin."

"Personne ne reste éveillé la nuit, à part les chacals et les brigands."

"Et bien, laissez-moi vous protéger contre les uns et les autres."

"On ne se protège pas des étrangers en faisant confiance à l'un des leurs."

La négociation fut âpre mais l'idée d'Hilàn était effectivement la bonne. Plusieurs propriétaires du village lui firent confiance et lui attribuèrent la garde de leurs troupeaux ou de leur réserve.

Hilàn n'était pas un guerrier mais sa présence permettait de dissuader les animaux rôdeurs et de donner l'alarme à l'approche de groupes inconnus.

Une fois trouvée sa place dans la communauté, les habitants se méfièrent moins et ils s'intéressèrent un peu plus au nouveau venu.

Tout porte à croire également que, au bout de quelques temps, Hilàn prit une femme dans ce village et y fonda une famille. Nombreuses sont les histoires racontant la conquête de sa future épouse : tantôt fille de riche laboureur ou jeune bergère, tantôt séduite ou bien distante, tantôt retenue par son père, promise à un autre homme, enlevée par les nomades...

Les histoires d'amour sont bien celles où l'imagination des conteurs est la plus fertile et où, finalement, la vérité avérée n'intéresse pas grand monde.

On sait par contre que, pour demander officiellement sa fiancée en mariage, Hilàn dut offrir au père de celle-ci un cadeau bien singulier qui suscita la curiosité, puis l'admiration, de tous. **Il s'agissait d'un calendrier.**

Loin des répertoires qu'il avait appris à tenir tout au long de son enfance, Hilàn avait réfléchi à une forme de calendrier dont le sens soit accessible à des paysans qui n'avaient appris ni à lire ni à écrire.

Durant ses nuits de garde, Hilàn avait repéré six groupes d'étoiles particulièrement brillantes, visibles et facilement reconnaissables, qui se plaçaient chacune, à une période précise de l'année, à la verticale du village.

Sur son calendrier, il avait tracé le dessin formé par chacun de ces groupes et, entre chaque groupe, un certain nombre de bâtons indiquait le nombre de jours à attendre pour observer le groupe suivant. Et il expliqua que, à chaque nouvelle année, le cycle de ces étoiles se reproduirait exactement de la même manière et aux mêmes jours que ceux qu'il avait indiqués.

Au-dessous de cette première ligne, il avait placé les principales phases de l'oeil de la lune : il savait que le cycle de la lune était environ onze fois plus court que celui des étoiles et que les deux cycles n'étaient pas coordonnés. Néanmoins, l'observation de la lune permettrait de vérifier régulièrement la bonne marche du calendrier et de s'y repérer plus facilement. De plus, le passage des nuages et la luminosité de la lune pouvaient, certaines nuits, rendre difficile l'observation directe des étoiles.

Enfin, au-dessous, de ces deux cycles, il avait commencé à inscrire, par des dessins, les principaux moments de la vie agricole : les labours, les semences, les pluies, les récoltes... Il expliqua que chacun de ces moments

reviendrait à peu près chaque année à la même place de son calendrier.

Les villageois furent fort impressionnés par cette invention, mais beaucoup restèrent peu convaincus de son utilité.

“Que signifie la fleur tracée sous ce jour-là ?”

“Ce jour est justement celui de la naissance de ta dernière fille. Tu peux donc vérifier qu’elle est âgée de... cent soixante-trois jours aujourd’hui.”

“Et cette flèche placée sous ce jour-ci ?”

“Ton fils est parti vendre tes peaux de boeuf depuis... cinquante-quatre jours. Si tu prêtes aujourd’hui ta charrue à ton voisin, tu sauras toujours combien de temps il l’a gardée, et tu peux même fixer le jour à laquelle il devra te la rendre pour que tu commences tes propres labours. Je vous annonce également qu’il vous reste environ cent trente-huit jours pour laisser mûrir, faucher et rentrer vos récoltes avant l’éclatement des premiers orages.”

Ainsi, pour la première fois, les villageois découvraient la possibilité de mesurer le temps. Le temps de leur vie, le temps de leur récolte, le temps de leurs affaires... Hilàn leur expliqua que son calendrier pouvait se reproduire à l’infini pour marquer chaque année de leur existence : l’année était le cycle qui englobait le mouvement complet des étoiles ainsi que la totalité d’un cycle agricole. Ainsi avait-il trouvé la coïncidence entre un cycle céleste et un cycle terrestre.

L’invention d’Hilàn connut un retentissement immédiat dans tout le village. Très vite, par utilité et par souci de prestige, les plus riches voulurent en posséder un. Au fil des jours et des nuits, les mesures établies par Hilàn s’avéraient justes les unes après les autres. De plus en plus de personnes furent intéressées par le nouvel objet, chacun y trouvant une utilité personnelle. Mesurer le temps, comprendre et prévoir...

Hilàn répugnait à être payé pour son savoir.

Après son mariage, il reçut sous forme de cadeaux tout ce dont il pouvait avoir besoin pour son nouveau foyer. Ensuite, il fut fixé que le village l’autorisait à se consacrer entièrement à ses observations, sans aucune autre fonction à assumer que de perfectionner et de renouveler ses calendriers. En échange de cela, la communauté s’engageait à satisfaire tous ses besoins et

ceux de sa famille.

Pour des paysans habitués à arracher leur subsistance de la terre, c’était là un engagement de taille. Toute personne demandant un calendrier se devait simplement d’offrir à Hilàn un cadeau à la hauteur de ses moyens et de sa reconnaissance.

La réputation d’Hilàn et de ses calendriers franchit rapidement les limites du village et se répandit dans toute la région d’Henram. Et plus loin encore. Le jeune homme comprit qu’il n’avait plus rien à craindre pour sa survie et son confort. Il pouvait entièrement se consacrer à sa science, mieux qu’il n’avait jamais pu le faire.

Il poursuivit ainsi ses observations pour identifier de nouveaux groupes d’étoiles et pour n’oublier aucun point lumineux du ciel.

Il isola également quelques étoiles “vagabondes”, bien brillantes mais qui ne suivaient aucun mouvement circulaire. Elles traçaient des trajectoires complexes au milieu des cycles imperturbables du ciel.

Hilàn était persuadé que le mouvement de ces vagabondes, dispersées par les dieux, étaient sans doute la clé de bien des mystères dont lui avait parlé le maître Eroàn.

Il essaya à plusieurs reprises, mais sans véritable succès, de les intégrer à ses nouveaux calendriers.

Si Hilàn n’avait aucun mal, lui-même, à se repérer parmi les groupes d’étoiles qu’il observait, il s’aperçut rapidement qu’il n’en allait pas de même pour ceux à qui il offrait ses calendriers. Et il était sans cesse dérangé par ceux qui, possédant un calendrier, ne savaient pas distinguer les différents dessins tracés sur la première ligne.

Son autre idée fut alors d’associer le nom d’un animal à la forme que prenait chaque groupe d’étoiles. Il appliqua cette méthode aux six groupes, les plus visibles, qu’il avait placés sur ses calendriers.

Le succès fut immédiat, au-delà de toutes les espérances. Grâce à cela, les étoiles devinrent accessibles et familières au premier paysan venu.

L’intérêt porté aux calendriers d’Hilàn n’en devint que plus fort car chaque événement de la vie n’était plus seulement associé à un dessin dans le ciel mais à un animal tout entier : sa forme, son caractère, ses qualités, ses

défauts...

Hilàn, satisfait de partager son amour des étoiles, décida d'étendre son idée aux autres groupes d'étoiles.

Ainsi, en quelques mois, le ciel fut peuplé de dizaines d'animaux parmi lesquels chaque homme, chaque femme et même chaque enfant pouvait apprendre à se repérer.

A l'aide des calendriers établis par Hilàn, le village fut capable de savoir précisément quel animal veillait sur lui aux différentes périodes de l'année. Des fêtes furent organisées en conséquence. De même, petit à petit, chacun voulut trouver dans les étoiles l'identité de son animal-porteur. Que se soit la vache, le serpent ou le chat sauvage, il devenait courant d'associer les événements de la vie aux animaux présents dans le ciel. Pour chaque nouveau-né, le signe de l'animal présent à la naissance était inscrit sur le berceau et les vêtements.

D'une manière générale, c'est bien à partir de l'invention d'Hilàn que l'ordre terrestre voulut tourner dans le même mouvement que l'ordre céleste.

Hilàn comprit rapidement que sa science représentait un véritable pouvoir sur les autres hommes. Et il se souvenait que dans son enfance, maître Eroàn lui avait expliqué de nombreuses fois à quel il se méfiait de ce type de pouvoir.

Selon lui, faire dire aux dieux plus que ce qu'ils voulaient bien montrer était la pire insulte que l'on pouvait leur adresser.

Hilàn observait et transcrivait les mouvements du ciel mais il n'eut jamais la prétention d'en donner une quelconque interprétation, comme beaucoup, pourtant, le lui demandaient. Comme maître Eroàn, il avait une plus grande confiance dans l'interprétation des rêves pour le guider dans sa vie.

Il était touché de voir à quel point les villageois lui accordait leur confiance mais le ciel qu'il décrivait devait rester l'œuvre des dieux, pas la sienne. Aussi, pour désigner les "animaux du ciel", il ne devait pas être arbitraire.

Lorsque Hilàn délimitait un groupe d'étoiles et dessinait sa forme géométrique, il attendait que cette forme prenne vie au fond de ses rêves. Il attendait que la forme se transforme en animal - sauvage, familier, mythique

- ou, parfois, en objet pour lui attribuer son identité définitive sur ses listes et ses calendriers.

Certains affirment même que, avant de prendre sa décision, Hilàn attendait que le rêve se répât au moins trois fois dans son esprit.

Et c'est ainsi que, parti des villages isolés de la région d'Henram, le nom d'Hilàn traversa les contrées pour se répandre petit à petit dans la totalité des royaumes du sud.

Et nous nous en souvenons encore aujourd'hui.

4

“- D'où vient la légende de l'animal-porteur ?

- Elle vient de l'idée que, dès sa naissance, chaque être humain porte en lui la force et l'esprit d'un animal qui l'aidera à grandir et à s'accomplir pour devenir adulte. Ensuite, comme la force de cet animal diminue, le corps vieillit et s'affaiblit. Il ne reste plus alors, en chacun de nous, que l'esprit humain. Et, effectivement, si tu regardes vivre une personne tout au long de sa vie, elle déploie d'abord toute la force de l'animal pour ne garder, à la fin de sa vie, que ce qu'elle a de véritablement humain : son esprit.

- Comment peut-on reconnaître son animal-porteur ?

- Cela peut se faire de multiples manières. Mais à vouloir le savoir trop vite, il n'est pas rare de s'égarer sur de fausses pistes.

- Savez-vous quel est le vôtre ?

- Peut-être... mais peut-être ne le sais-je pas vraiment.

- Mais c'est une légende à laquelle vous croyez ?

- Celle-ci, j'y crois très sincèrement. Elle est dans l'ordre de la nature et chacun peut la vérifier en soi-même. Le plus souvent, il n'est pas nécessaire que quelqu'un t'explique quel animal habite en toi. C'est un savoir accessible à tout le monde et qui explique bien le cycle de notre vie : ce que tu es au début et ce qui doit rester de toi à la fin.. En général, la nature de cet animal représente ce qui nous est propre : la force, la prudence, la douceur, la violence...

- Mais on dit que l'animal ne meurt pas avec nous. Il meurt avant.

- Je ne cois pas qu'il meure avant nous. Je crois plutôt qu'il nous porte le temps où nous en avons besoin pour nous construire, nous battre et nous protéger. Et puis il nous laisse doucement pour que nous puissions préparer notre esprit à l'idée de notre mort.

- Comme s'il nous aidait à traverser une rivière et qu'après il reparte.

- Oui, c'est ça. C'est là un moment très particulier de la vie d'un homme. Beaucoup ont du mal à admettre que leur animal ne les portera plus, alors ils s'obstinent à vivre comme avant, sans essayer de comprendre le nouveau sens de leur existence. La peur de la mort finit toujours par les rattraper, mais ils s'en rendent compte trop tard pour y faire face. L'animal fut leur force, il est devenu leur entrave.

- Ah...

- A quoi penses-tu ?

- Je ne sais pas vraiment... Si l'animal représente un danger, ne vaut-il pas mieux le tuer après l'avoir utilisé, pour être sûr qu'il ne revienne pas ?

- Je crois plutôt que cela serait une très mauvaise idée.

- Pourquoi donc ?

- Parce que, même si l'animal te quitte, il ne disparaît jamais totalement. Il fait partie de

toi-même. Ce serait comme tuer un ami pour être sûr de ne plus jamais le revoir : tu ne le reverras plus mais son souvenir te hantera jusqu'à la fin de tes jours. Tu penseras à lui plus que si tu le voyais tous les jours. Et le remord te rongera. Tu sais, il faut de la haine pour pouvoir tuer, et l'on ne peut pas se haïr soi-même. Sinon, tôt ou tard, on devient fou.

- L'animal nous accompagne... mais il ne faut pas le garder et il ne faut pas le tuer.

- Oui. Il faut le remercier et le raccompagner comme un vieux compagnon. Je te l'ai dit, c'est un moment très important de la vie. Quand ils deviennent vieux, beaucoup sombrent dans le malheur. D'autres deviennent fous... Pourtant, certaines de ces personnes semblent avoir tout réussi dans leur existence. Ils ont gagné toutes les batailles, conquis toutes les richesses... Ces gens-là, à mon avis, ont pris la puissance de leur animal-porteur mais ils n'ont pas su le raccompagner. Et ils finissent leur vie en détestant tout ce qu'ils ont fait.

- Et vous ? Comment avez-vous réussi à raccompagner le vôtre ?

- Moi... je pense, d'une certaine manière, avoir eu de la chance. J'ai vécu plus d'événements que je n'en aurais souhaités. J'ai connu des victoires et des défaites, puis encore des victoires et encore des défaites. Et j'ai eu la chance, un beau jour, d'être fatigué de me battre : mon animal-porteur n'a eu aucun mal à s'éloigner de moi."

Chers amis, pendant les années qui suivirent, Hilàn ne quitta pas la région d'Henram. La paix s'était installée durablement, les récoltes étaient excellentes et jamais les royaumes du Sud n'avaient tant prospéré.

Les villes débordaient de leurs murailles, les villages devenaient de nouvelles villes et Em... la capitale rayonnait toujours plus par sa richesse, ses temples et ses monuments.

Hilàn ne quitta pas la région d'Henram mais beaucoup de ses calendriers prirent les routes du commerce pour être vendus dans les villes et les régions avoisinantes. Ainsi, au milieu des bagages des commerçants ou des pèlerins, certains exemplaires circulèrent même dans les rues de la capitale et arrivèrent jusqu'aux yeux du maître Eroàn.

Un jour, un des moines était revenu du marché avec un objet qu'il voulut absolument montrer au maître du temple.

Celui-ci fut très étonné car ses élèves ne sortaient habituellement qu'avec la somme strictement nécessaire aux dépenses qu'il avait lui-même fixées. Cette désobéissance devait donc avoir une raison bien valable.

Eroàn regarda attentivement l'objet rapporté. Le jeune moine voulut lui en

expliquer le fonctionnement mais le maître lui demanda de se taire. Il lui signifia que son acte était excusé et lui dit de se retirer.

Une fois seul, Eroàn comprit facilement le fonctionnement du calendrier : des groupes d'étoiles brillantes, le nombre de jours séparant leur zénith, les phases de la lune. Le système lui apparut simple mais ingénieux. Certes celui-ci n'avait pas la précision et le détail des relevés que ses élèves et lui-même empilaient nuit après nuit mais il permettait à n'importe qui de trouver les principaux repères du ciel de nuit et de compter le temps à partir de leur cycle.

Malgré de multiples demandes de la part du roi, Eroàn s'était toujours refusé à faire ce genre de simplification. La vue de cet objet le contraria.

Cela ne correspondait pas à l'image qu'il se faisait de sa science. Ces dessins trop simples permettaient à n'importe qui de croire qu'il connaissait le ciel et qu'il pouvait en tirer des interprétations hâtives.

Eroàn avait toujours mis en garde ses moines contre toute tentative de vulgarisation. Il savait que la connaissance du ciel suscitait la convoitise des imposteurs et des charlatans qui infestaient non seulement les places publiques mais, de plus en plus, la cour du roi.

Beaucoup de ses "conseillers" étaient déjà venus lui demander de placer des dessins en marges de ses relevés pour mieux "les expliquer" : il les avait tous fait chasser sans ménagement de son temple.

Pour Eroàn, force était de constater que ce calendrier était l'oeuvre d'un véritable connaisseur des cycles célestes. Il l'examina attentivement mais n'y décéla aucune erreur. Son indignation fut quelque peu adoucie par un sentiment de respect pour celui qui avait su concevoir et fabriquer un tel objet.

Il réfléchit à l'idée qu'avait eu ce mystérieux savant de représenter chaque groupe d'étoiles sous la forme d'un animal : une vache, un aigle, un serpent, un cheval, un scorpion, un poisson... Il se souvenait d'un jeune élève qu'il avait eu des années auparavant et qui avait eu cette idée de représenter les étoiles sous la forme de dessins familiers pour mieux retenir leurs positions.

Eroàn avait dû lutter pour lui enlever cette habitude, mais l'enfant avait

toujours continué à gratter des petits dessins sur les murs de la terrasse...

Il avait fini par renoncer à le réprimander tant ses qualités - précision, ingéniosité, assiduité - l'avaient impressionné. Comme s'appelait-il déjà ?... Hilàn, bien sûr.

Eroàn rappela le jeune moine et lui demanda de retourner au marché pour découvrir l'origine du calendrier qu'il avait acheté.

Celui-ci obéit et apprit, tout d'abord, que l'objet avait été fabriqué dans la région d'Henram et qu'il s'en vendait beaucoup dans les villes mais aussi dans les campagnes.

Le moine rechercha alors des marchands originaires de cette région. Les conversations ne furent pas faciles car les voyageurs de la région d'Henram se montraient particulièrement jaloux des secrets de "leur invention".

Néanmoins, le moine entendit plusieurs fois prononcer le même nom et il rentra aussitôt le répéter à son maître.

"Hilàn ! Hilàn !" La nouvelle se répandit comme un vol de poussière à travers le temple.

Les moines se rappelaient tout à coup de ce nom qu'ils n'avaient plus prononcé depuis de longues années. Les souvenirs revenaient à ceux qui l'avaient connu et les plus jeunes voulaient savoir de qui il s'agissait.

"Mais Hilàn était mort ! Non. Où était-il ? Loin d'ici. Il avait quitté le monastère. Il était l'élève préféré du maître..."

Un émoi profond s'était emparé de tous et tous attendaient la réaction du maître Eroàn. Personne n'osait manifester son opinion - joie ou colère - avant de savoir quel jugement il porterait, lui, sur cette affaire.

Eroàn resta seul un long moment. Sans doute ses sentiments étaient-ils partagés mais il prit la décision d'agir, avant tout, en tant que chef de sa communauté. Il vivait au milieu de ses autres élèves qui, eux, étaient toujours restés fidèles aux règles qu'il avait fixées.

Il appela un moine qui avait bien connu Hilàn et qui serait capable de le reconnaître, même après de longues années. Devant tous les autres élèves, il le chargea de retrouver le disparu et de lui adresser un message des plus sévères.

Dans son message, Eroàn l'accusait d'une triple trahison. Il avait trahi la

confiance de son maître qui avait placé en lui ses plus grands espoirs. Il avait trahi ses camarades qui, chaque jour, acceptaient leur destin avec dévouement et humilité et qui avaient ressenti énormément de peine à le croire mort. Enfin, il avait trahi toute la science que le maître avait essayé de lui transmettre en la vendant ainsi au premier venu pour son enrichissement personnel.

Pour lui, Hilàn était un être inexcusable et il faudrait bien attendre *“la nuit où la lune sombrerait dans l’ombre de la terre”* pour qu’il puisse le pardonner.

D’ici-là, il ordonna que son nom ne soit plus prononcé dans l’enceinte du temple et que ses calendriers soient pour tenus pour des objets honteux et malhonnêtes.

Le moine écouta attentivement le message. Eroàn lui remit une insigne de bronze gravée des symboles du roi et du temple d’Ardukk pour obliger les marchands d’Henram à l’emmener avec eux dans leur voyage de retour, jusqu’au village où s’était installé Hilàn.

Dans son village, malgré la célébrité de ses calendriers, la vie d’Hilàn n’avait pourtant pas beaucoup changé. Certes le village s’était beaucoup enrichi grâce à lui mais lui-même n’en avait pas profité au-delà de ses besoins et de ceux de sa famille.

Au début, il s’était senti fier et satisfait de l’engouement qu’il avait suscité autour de l’observation du ciel. Il avait l’impression d’avoir apporté aux villageois un bien qu’ils ne possédaient pas et d’avoir enfin trouvé sa place parmi eux.

Pourtant, une fois la satisfaction passée, Hilàn se senti peu à peu envahi par un étrange sentiment de tristesse et de détachement. Ses calendriers étaient copiés et vendus. De nouveaux observateurs se chargeaient même de les mettre à jour d’une année sur l’autre. Il avait l’impression que sa science ne lui appartenait plus vraiment.

Il savait aussi que des personnages plus ou moins honnêtes se mettaient en tête de pouvoir prédire l’avenir par une interprétation grossière du cycle des étoiles et la position des animaux célestes qui le composaient.

“Comprendre et prévoir”. Hilàn n’avait jamais oublié les paroles

employées par maître Eroàn qui le mettait en garde contre ceux qui *“essayaient de prévoir sans avoir jamais rien compris.”*

Il ne regrettait rien de ce qu’il avait fait mais, petit à petit, cela ne l’intéressait plus. Il regardait toujours les étoiles mais il ne cherchait plus vraiment à les comprendre. Il savait ce qu’il voulait savoir.

Depuis quelques temps, ses rêves ne le menaient plus nulle part. Ou, peut-être, ne les comprenait-il plus...

A cette époque, il fut repris par les sentiments qui l’avaient envahi lorsque, jeune garçon, il avait décidé de s’enfuir du temple d’Ardukk : être apprécié de tous et, pourtant, se sentir seul. Comme un étranger.

Après tout, dans le temple comme dans le village, il n’était pas vraiment des leurs. Et c’est justement à cette époque qu’il reçut la visite du messenger de maître Eroàn.

Hilàn et le moine se reconnurent au premier regard. Mais ce dernier lui fit rapidement comprendre qu’il n’était pas venu jusque là pour partager des retrouvailles. Il récita publiquement son message.

Hilàn ne dit rien, puis il proposa son hospitalité. Le moine la déclina.

Hilàn le remercia de sa visite ; il lui demanda simplement, à son retour, d’assurer maître Eroàn que rien de ce qui lui était reproché n’avait été fait pour son enrichissement. Le messenger accepta la réponse et partit aussitôt s’installer pour la nuit dans un village voisin. Il repartirait dès le lendemain vers la capitale.

Hilàn fut sans doute bouleversé par cette visite. Il est certain que la vue de son ancien camarade raviva en lui de nombreux souvenirs : le temple, la discipline, maître Eroàn... Sans doute compara-t-il ces deux périodes de sa vie pour mesurer le chemin qu’il avait parcouru.

Comment reçut-il les reproches de maître Eroàn ? Sans doute comprit-il qu’un homme aussi sage et bienveillant n’aurait pas infligé plusieurs journées de voyage à l’un de ses moines dans le seul but de le couvrir d’insultes. S’il n’avait eu à lui adresser que son mépris, il se serait contenté de l’oublier. S’il l’avait vraiment accusé d’un crime, il l’aurait fait poursuivre.

Maître Eroàn attendait une réponse. Mais laquelle ? Que signifiait

cette “*nuit où la lune sombrerait dans l’ombre de la terre*” qui lui permettrait d’être pardonné ? Maître Eroàn avait, sans doute, envie de revoir Hilàn. Mais quand ? La réponse n’était sans doute pas à chercher dans les étoiles.

La nuit, les rêves sont des chemins qui permettent d’entrevoir l’avenir, mais ils permettent aussi de tirer vers soi les longs fils du passé. Et, durant cette nuit-là, Hilàn ne reçut pas un message mais un souvenir. Il se souvint de cette veillée durant laquelle, avec le maître et les autres élèves, il avait pu observer un phénomène extraordinaire.

Il était encore très jeune à l’époque et il avait vu de ses yeux une lune brillante, pleine et parfaite disparaître petit à petit, comme avalée par une ombre infernale, avant de réapparaître de la même manière et de continuer à briller comme si rien ne s’était passé.

Certes, le mouvement naturel de la lune est bien de disparaître petit à petit puis de réparaître de la même manière mais ce cycle s’étale sur environ une trentaine de nuits. Cette nuit-là, la disparition et la réapparition s’étaient déroulés en une seule fois sous les yeux ébahis des élèves et sous le regard satisfait de maître Eroàn.

“Vous avez tous bien vu. La lune ne s’est pas éteinte. Aucun objet sombre n’est venu la masquer. En effet, si un tel objet avait existé, comment se fait-il qu’il n’ait pas obscurci les autres étoiles ? Non, la seule explication est que la lune a été plongée pendant quelques instants dans une zone d’ombre. Mais l’ombre de quoi ? L’ombre de la terre semble être la seule explication possible.”

Hilàn et les autres élèves savaient que leur maître avait déjà observé ce type de phénomène et y avait longuement réfléchi. Un soir, il leur avait même confié que, s’il était capable un jour de prévoir la date de ces phénomènes extraordinaires, alors il estimerait avoir accompli la plus remarquable des prouesses possibles dans la connaissances des cycles célestes.

Il disait que, pour parvenir à cela, il fallait encore observer et transcrire - chaque jour, chaque nuit - les trajectoires du soleil et de la lune afin de pouvoir les comparer. Mais il ne parla jamais du résultat de ses calculs.

Une fois son rêve terminé, Hilàn se réveilla satisfait. Le message d’Eroàn était devenu clair dans son esprit. Derrière ses reproches, son maître lui lançait une sorte de défi. Il n’avait pas respecté les règles du temple mais, s’il accomplissait un véritable exploit, alors il serait pardonné : il devait prévoir la date de la prochaine disparition de la lune. Cette nuit-là, il pourrait se présenter au temple d’Ardduk et obtenir le pardon d’Eroàn. Il devait se montrer à la hauteur de ce que son maître considérait être, pour lui-même, le plus grand des prodiges.

Au matin, Hilàn avait accepté de relever le défi et il avait commencé à y réfléchir.

A partir de ce jour, il cesserait de regarder les étoiles et il s’intéresserait sérieusement aux trajectoires de la lune et du soleil. Il lui faudrait pour cela inventer de nouvelles méthodes de travail.

Quand le jour fut totalement levé, il avait déjà pris deux décisions dont il fit part à sa famille et aux habitants de son village.

La première était qu’il ne pouvait pas suivre, le jour, la course du soleil et, la nuit, celle de la lune. Il devait donc prendre deux élèves avec lui pour l’aider dans sa nouvelle tâche. Parmi les jeunes garçons qui s’étaient plongés, à sa suite, dans la science des calendriers, il en choisit deux qu’il avait remarqués pour leur qualité de précision, d’ingéniosité et d’assiduité. Certains disent que, parmi eux, se trouvaient l’un de ses fils.

La seconde décision fut que la plaine dans laquelle se trouvait le village n’était plus un lieu adapté à ses observations. Lui et ses élèves devraient partir dans les paysages escarpés des montagnes. Les sommets et les reliefs seraient de précieux points de repère pour établir les mesures de trajectoire. Pendant son absence, Hilàn confiait la charge de sa famille aux habitants du village. Le village lui devait beaucoup et tout fut fait selon ses volontés.

Hilàn rassembla son matériel et, rempli d’un nouveau désir d’apprendre, il partit dès le lendemain accompagné de ses deux élèves. Il avait décidé qu’Eroàn serait fier de lui. Pourtant les choses ne furent pas si simples.

Les montagnes regorgeaient de sources et d’abris naturels. C’était encore la belle saison. Hilàn put trouver un poste d’observation assez

dégagé faisant face à un horizon très découpé. Il désigna six points de repère par rapport auxquels, tout au long de la journée, les trois observateurs devaient situer la trajectoire du soleil et, tout au long de la nuit, malgré l'obscurité, la trajectoire de la lune.

Les deux jeunes disciples demandèrent à Hilàn quels signes il recherchait pour prévoir la disparition de la lune. Il leur raconta simplement les souvenirs de son enfance. Pour le reste, il ne savait rien.

Il leur raconta que, un soir, peu après la disparition, il avait posé de nombreuses questions à maître Eroàn pour essayer de comprendre ce qu'il avait vu. Il se souvenait bien de ses questions car, pour la première et unique fois, Eroàn avait accepté de lui répondre en traçant un dessin pour l'aider à comprendre ses explications.

“Le soleil et la lune tournent autour de terre selon des trajectoires différentes et indépendantes. Parfois ces trajectoires se croisent et l'un des objets est alors caché par un autre. Très rarement il arrive que, en pleine journée, la lune passe devant le soleil et en cache une partie. Moi je ne l'ai jamais vu mais cela a été observé et inscrit sur des anciennes tablettes. Et bien, il semblerait que, lorsque la lune et le soleil sont parfaitement alignés de part et d'autre de la terre, la lumière projetée par le soleil est bloquée par la terre et la lune se retrouve alors dans l'ombre et disparaît quelques instants. Comprends-tu cela ? Regarde bien ce dessin...”

Pour Hilàn, la solution était donc de comparer les trajectoires du soleil, le jour, et de la lune, la nuit, et d'attendre que celles-ci se rapprochent suffisamment pour penser que, la nuit suivante, les deux objets formeraient un alignement parfait avec la terre.

Les deux élèves acquiescèrent sans vraiment comprendre : eux se chargeraient des observations, Hilàn se chargerait des calculs.

Cependant, rapidement, les trajectoires des deux astres s'avèrent difficilement prévisibles. Il semblait n'y avoir vraiment aucune coordination entre les deux mouvements.

Les élèves faisaient de leur mieux. Hilàn changea à plusieurs reprises de points de repères et de sites d'observation. A chaque fois, il laissait la montagne couverte de dessins géométriques dans lesquels il essayait

d'établir la position relative des trois éléments - terre, lune, soleil - d'après les trajectoires qu'il avait relevées.

Puis il fallut redescendre et attendre à nouveau les beaux jours. Hilàn ne relâchait pas ses efforts. Il reprenait ses anciens relevés, il en établissait de nouveaux. Il dessinait beaucoup et, finalement, dormait très peu.

Et puis il repartit dans les montagnes. Combien de fois est-il monté ? Combien de fois est-il descendu ? Combien de disciples se sont succédés auprès de lui pour remplacer la lassitude des précédents ? Il est impossible de le savoir.

Chaque nuit les villageois scrutaient le ciel à tour de rôle de peur que la disparition ne survienne : ils savaient que ce phénomène était très rare et ils tremblaient à l'idée qu'il ne se produise avant qu'Hilàn n'ait terminé ses calculs.

Et puis il constata que les trajectoires commençaient à se rapprocher. Ce n'était pas la première fois mais quelque chose lui semblait différent. Pourtant, depuis quelques temps, il s'était quelque peu détaché de ses calculs. Il s'en remettait à une connaissance plus intuitive de ces mouvements qu'il avait observés des dizaines et des centaines de fois.

Ses rêves recommençaient à se peupler de messages. Il sentait une nouvelle confiance régner en lui, comme du temps de ses premiers calendriers.

Finalement, Hilàn se résigna à l'idée qu'il ne pourrait pas prévoir la nuit précise où se produirait la prochaine disparition. Il ne savait pas non plus combien de jours compterait exactement son trajet vers la capitale.

Face à tant d'incertitudes, il devait prendre une décision.

Les trajectoires se rapprochaient une fois de plus. Il résolut de partir, seul, vers la capitale.

Si rien ne se passait le soir de son arrivée, il patienterait trois nuits avant de prendre le chemin du retour. Si la disparition se produisait lors d'une de ces trois nuits, il laisserait maître Eroàn décider de la réussite ou de l'échec de l'épreuve qu'il lui avait proposée.

Il prépara ses bagages et prit la route. Il marcha le jour et dormit la nuit, sans plus se soucier de mesurer le ciel.

En chemin, il découvrit enfin la beauté des nuages qu'il pouvait admirer sans

se poser de questions.

Il franchit les portes d'Em... à la tombée d'un soir et, là seulement, il leva les yeux et attendit que quelque chose se passe.

Cette nuit-là, il ne se passa rien. Ou du moins, rien de ce qu'Hilàn attendait de son voyage.

Il se souvenait de la seule et unique fois où il avait circulé dans les rues sombres de la ville. Bien des années s'étaient écoulées depuis. Il était tout jeune garçon, il était en fuite et son sort s'était scellé au gré de ces rues qu'il ne connaissait pas.

Il remarqua néanmoins à quel point la ville avait changé.

Malgré la nuit profonde, les rues étaient calmes, pavées et beaucoup étaient même éclairées par des flambeaux.

Les quelques personnes qu'il observa marchaient d'un pas serein, sans regarder derrière elles. De temps à autre, une patrouille de soldats circulait.

Hilàn se souvenait sans doute de l'effroi qui l'avait saisi, à l'époque, alors qu'il traversait des rues qui étaient sombres, sales et boueuses. Remplies de bruits furtifs, de mendiants et d'ivrognes.

Oui, la ville avait bien changé. Et lui ?

Au détour de son errance paisible, il arriva sur une vaste place au milieu de laquelle il reconnut le temple d'Ardduk. Sa forme n'avait pas changé mais l'espace autour de lui avait été dégagé, ce qui lui donnait une silhouette encore plus majestueuse.

Combien de temps avait-il pensé qu'il ne reverrait jamais cet édifice ? Il regarda la lune : il n'y retournerait pas ce soir-là.

Après avoir pris du repos dans une auberge, il continua ses déambulations durant la journée suivante. Il revoyait la ville de ses souvenirs et la comparait à ce qu'elle était devenue : plus grande, plus riche, plus belle. Les gens y prospéraient et y vivaient heureux. Et lui ?

La nuit revint une seconde fois. Cette fois, Hilàn resta assis près du temple. Cette fois, les rues étaient vides et tous les flambeaux étaient éteints. L'obscurité, le silence et, doucement, la lune ronde et brillante commença à disparaître.

Seul au monde, Hilàn se leva et se dirigea vers le temple. Il entra

dans la grande salle des offrandes : toujours ouverte, toujours aussi vaste mais décorée d'or et de couleurs depuis le sol jusqu'au plafond.

Quand il vivait dans le temple, le dernier travail de la journée était de monter les offrandes apportées par les visiteurs dans les étages supérieurs pour éviter qu'ils ne soient emportés durant la nuit. Pourtant, devant lui, la salle regorgeait de présents et de richesses et, chose étrange, pas un seul mendiant n'était venu s'y endormir.

Hilàn chercha l'échelle qui permettait d'accéder aux étages supérieurs. C'était devenu un escalier.

La porte était toujours fermée à clef. Ce soir-là, elle était simplement ouverte. Il monta les étages en admirant les nouveaux décors mais il ne croisa personne.

Aucun prêtre, aucun moine n'était présent ce soir-là. Avant d'accéder à la terrasse d'observation, au sommet du temple, il passa devant ce qu'il se souvenait être les appartements sacrés.

Il entra. Sur de magnifiques tapis, une immense statue d'or et de bronze était assise et le regardait. Elle était bien plus grande et plus belle que l'ancienne statue de bois qu'Hilàn avait tant dépoussiérée et devant laquelle il s'était, plus d'une fois, endormi.

Alors que la lune avait presque totalement disparu, il ouvrit la porte de la grande terrasse où maître Eroàn, seul, l'attendait.

5

- *Ainsi donc, la date de nos retrouvailles était bel et bien inscrite dans le ciel...*
 - *Où sont tous les autres moines ?*
 - *Ils sont rassemblés au palais royal pour une grande cérémonie. Je pense d'ailleurs que, ce soir, tu n'as croisé personne dans les rues. Regarde. D'ici tu peux voir que toute la ville est montée sur les toits des maisons pour observer la disparition furtive de la lune.*
 - *C'est vous qui les avez prévenus ?*
 - *Oui. Ce fut une drôle d'histoire. Le roi et ses conseillers commençaient à se lasser du temps que nous mettions à percer les secrets de l'univers. Avec ce coup d'éclat, ma tranquillité est de nouveau assurée pour les années à venir.*
 - *Vous avez pris un risque. Toute votre réputation était en jeu.*
 - *Ce n'était pas désagréable. Mais je constate que, toi aussi, tu as été capable de prévoir la bonne date.*
 - *J'ai observé le rapprochement des trajectoires vers la position idéale mais je n'aurais pas su déterminer la date exacte du phénomène.*
 - *Tu es quand même ici ce soir. Quand es-tu arrivé en ville ?*
 - *Hier au coucher du soleil.*
 - *C'est remarquable. Décidément, je crois que tu ne seras jamais capable de me décevoir.*
 - *Vous me félicitez. Pourtant les reproches que m'avez adressés étaient particulièrement sévères.*
 - *Il s'agissait de reproches publics. Mais, à titre personnel, tu a compris que je souhaitait te voir me rejoindre. J'ai longuement étudié plusieurs de tes calendriers : superficiels mais ingénieux. Je pensais que nous exercions une science complexe mais tu as montré qu'elle pouvait être mise à la portée de tous.*
 - *Je crois l'avoir fait sans vraiment m'en rendre compte.*
 - *Peut-être n'était-ce pas vraiment ta décision.*
 - *Peut-être.*
 - *J'ai l'impression que notre science nous échappe à tous les deux. Et j'ai l'impression que cela t'attriste plus que moi.*
 - *C'est sûrement parce que vous êtes avant tout préoccupé par l'ordre du monde et que savez que celui-ci n'est pas menacé. Vous êtes en paix avec vous-mêmes alors que moi, une fois ma tâche achevée, je me demanderai encore quelle est ma place dans ce monde.*
 - *Mais, pourtant, tu as accompli des prouesses exceptionnelles. Entre l'instant où tu as quitté cette terrasse et celui où tu y es revenu tu as fait preuve de courage, d'intelligence, de persévérance. Tu es allé au bout des questions que tu te posais. Tu as*

transmis un savoir aux hommes et ce savoir restera sans doute bien après la fin de ton existence. Tu as abattu tous les obstacles qui étaient devant toi et, pourtant, tu n'as rien détruit.

- *En êtes-vous vraiment sûr ?*

- *Je le pense sincèrement. Si tu as commis des fautes, tu comprendras bientôt qu'elles faisaient seulement partie de ton parcours.*

- *J'aimerais surtout comprendre quel sera le but de ce parcours.*

- *Tu es trop intelligent pour que quelqu'un d'autre puisse le savoir à ta place. Mais ne te considère pas comme au milieu d'une errance interminable. Tu as accompli des choses qui t'ont donné une place dans l'ordre du monde. Tu n'as qu'à choisir le lieu où tu te sentiras à ta place. Personne ne refusera de t'accueillir.*

- *Même ici ?*

- *Ici plus qu'ailleurs. Ici tu appris que certains sont faits pour regarder le ciel et d'autres pour admirer des statues de bois. C'est ainsi. Ton voyage a démontré que les dieux ne veulent pas de toi au pied de leurs statues. Tu es libre de te prosterner ou de lever les yeux, comme il te plaira.*

- *Pourtant, j'ai toujours le sentiment que ma place n'est plus ici.*

- *Sans doute te reste-t-il encore des forces à épuiser avant de te reposer. Si c'est le cas, tu n'as pas à ressentir de regret pour cela.*

- *Vous m'avez dit beaucoup de choses vraies durant mon enfance, en me demandant de les retenir pour que je les comprenne plus tard.*

- *Oui. C'était ma première manière de te faire confiance.*

- *Ces phrases reviennent sans cesse dans ma mémoire... Un jour vous m'aviez expliqué à quel point il était important pour un homme de savoir renoncer aux forces de sa jeunesse pour se tourner vers son esprit.*

- *Il faut savoir remercier et raccompagner l'animal qui t'a porté.*

- *Oui. Et vous m'aviez dit : "J'ai eu la chance d'être fatigué".*

- *Oui, mais tu es encore jeune, Hilàn.*

- *J'espère que, un jour, moi aussi j'aurai la chance de me sentir fatigué."*

Chers amis, c'est à partir de cette nuit-là que la trace du jeune Hilàn s'est effacée de toute connaissance véritable.

Les principaux textes et récits s'accordent néanmoins sur deux éléments : Hilàn n'est pas resté au temple d'Ardduk et il n'est pas non plus retourné dans les villages de la région d'Henram.

En fait, tout porte à croire qu'Hilàn ait disparu peu de temps après cette dernière rencontre. Il n'existe aucune histoire postérieure à cet événement ni aucun récit le plaçant à l'âge de la vieillesse. Sa mort, comme sa naissance, est restée dans son mystère.

Mais il semblerait que, avant de repartir, Hilàn ait confié une grande partie de ses travaux à maître Eroàn et que, suite à son départ ou à sa disparition, celui-ci ait commencé lui-même à rédiger la légende de son plus brillant élève.

Il aurait fait graver le récit de sa vie et ses exploits sur de nombreux supports et, jusqu'à sa propre mort, il les aurait faits raconter par tout le pays pour que personne ne l'oublie en regardant les étoiles.

Le temple d'Ardduk reprit la science des calendriers et, tout en continuant à approfondir les connaissances des cycles célestes, il continua à faire vivre les animaux que le jeune Hilàn avait placé dans le ciel.

Souvenons-nous que, suite aux nombreuses guerres qui ravagèrent, un siècle plus tard, les royaumes du sud, la quasi-totalité des textes originaux furent perdus ou brisés lors de la destruction d'Em... Mais de nombreuses copies, ainsi que la mémoire des hommes, ont préservé le nom d'Hilàn du silence et de l'oubli.

Maintenant que son nom et son histoire sont parvenus jusqu'à nous - qui sommes si loin de lui - comment voyagera-t-il vers le futur ? Quel animal le portera jusqu'aux époques lointaines où les hommes continueront, la nuit, à lever les yeux vers le ciel ?